

La parole

La fluidité de notre parole à propos de l'évangile de « La Samaritaine »

Ce qui me frappe, dans le chapitre 4, versets 5 à 42, de l'évangile de Jean, c'est qu'il nous donne à entendre un dialogue particulièrement libre et fluide entre Dieu et sa créature bien-aimée.

Ce dialogue, Dieu l'initie : « Donne-moi à boire ». Puis, par étapes, il est de plus en plus profond, et finalement illumine la Samaritaine, qui est transformée, ressuscitée pourrait-on dire, et qui devient apôtre de la bonne nouvelle.

Cette liberté et fluidité de parole, elle est infiniment précieuse. Nous ne la vivons pas toujours, malheureusement, assez rarement en fait. Dans nos familles, il y a des hauts et des bas, des moments doux et des moments de fermeture. Parfois la parole est cassée, on n'arrive plus à se parler, c'est très triste.

Dans d'autres circonstances, la parole est « toute faite », elle obéit à des normes, elle est sans vie.

Comment arriver à fluidifier notre parole, pour qu'elle soit vivante et qu'elle porte du fruit ? En la plaçant, je crois, devant le Seigneur, et en réalisant que *c'est Lui qui est à l'initiative de la parole*. Si elle est fluide, comme dans une discussion entre bons amis, rendons grâce au Seigneur ; si elle est difficile, il nous faut la mettre devant le Seigneur, pour qu'Il la porte. Lui seul peut briser nos fermetures : « Comment ! Tu es Juif, et tu me demandes à boire, à moi ? » s'étonne la Samaritaine. Jésus brise cette fermeture, ce mur construit par les hommes. (La Judée et la Samarie sont pourtant des régions si proches l'une de l'autre !) : « Si tu savais le don de Dieu... »

Seigneur, donne-moi de répondre le plus profondément possible, avec une parole libre et vraie, à ton appel, si pressant : « Donne-moi à boire ».